

« Sleeping Beauty Bridge »

La princesse Emma se rendit à Trafalgar Square, où un taxi londonien l'attendait. Elle grimpa à l'intérieur, inquiète que le chauffeur ne la reconnaisse, mais elle avait pris soin de cacher ses yeux derrière des lunettes « en cul de bouteille » et elle portait son chapeau à larges bords. On voyait à peine son visage.

— Tower Bridge, s'il vous plaît...

— Oui ma'am ! Si c'est pas indiscret, pourquoi une jeune fille comme vous se rend là-bas, la nuit ?

Le chauffeur, enjoué, voulait manifestement discuter. Emma inventa des prétextes, se mélangea les pinceaux dans ses mensonges et rougit, confuse, quand il comprit de travers :

— Ah, vous inquiétez pas ma'am, j'le dirai pas qu'vous avez rendez vous avec votre petit ami !

— Mais... Ce n'est pas mon petit ami ! s'offusqua la princesse, à qui personne ne s'était jamais adressé de cette manière.

— Bah, vous savez, y a pas de honte, hein ! Ça doit pas être le premier, ni l'dernier ! Mais bon, si ça vous gêne, j'veux pas insister !

Heureusement pour la passagère, ils arrivèrent rapidement à destination. Alors que la voiture s'arrêtait, le chauffeur se tourna vers elle et dit, en pointant le jeune homme qui attendait tranquillement :

— C'est lui ? Fuuuu ! V'zavez pas choisi le pire ! Tenez, s'il vous offre une rose, c'est qu'il veut un bisou. Ça marche comme ça, les hommes. Pour sûr qu'il est mignon ! J'parierais qu'il vous aime plus que ses p'tits soldats !

Il eut un rire bref et continua :

— Enfin, amusez-vous bien ! Vous voulez que je vous attende ?

— Hum... Non merci. Combien ? demanda la princesse Emma, pressée d'en finir.

Elle paya et sortit du taxi, qui s'éloigna.

*

Hugues Wilson était un agent des services de sécurité de la famille royale. C'était son jour de repos et il était allé boire un verre dehors, comme d'habitude. Sans amis, puisqu'il n'en avait pas : c'était un solitaire, un bourru. Blond aux yeux vert-gris, le visage allongé, il avait une trentaine d'années. Il était assis à sa table habituelle, dans son bar habituel, en face du Tower Bridge, et surveillait l'extérieur, comme d'habitude, par réflexe professionnel, en se noyant dans le brouhaha des jeunes qui se retrouvaient ici pour faire la fête. Il reconnut la princesse qui descendait du taxi, malgré son chapeau à large bord et ses lunettes. Il se demanda aussitôt ce qu'elle faisait là, seule. Intrigué, il s'approcha de la porte vitrée et observa. Il reconnut celui qui l'attendait : Tom Clark, le jeune homme qu'il avait fallu surveiller au départ, quand il était apparu dans le cercle d'amis de la petite-fille de la reine, puis protéger au même titre qu'elle depuis quelques semaines. Il hésita à appeler son supérieur, puis décida d'attendre un peu. La princesse n'était pas une rebelle, elle avait le sens de ses devoirs et avait sans doute demandé à ses gardes du corps de se faire discrets ce soir. Ils devaient être cachés quelque part dans les environs. Il la comprenait... À son âge, ne pas pouvoir donner rendez-vous à un jeune homme sans être accompagnée de deux colosses en costume noir !

*

Tom Clark avait vu le taxi approcher, puis repartir. Il se tenait droit comme un « i ». Il cracha discrètement son chewing-gum et ajusta sa veste, tant pour se détendre que pour prévenir l'arrivée de remords de dernière minute. Il était prêt. Emma s'approcha dans sa belle robe rosée. Il la salua et, essayant de rendre son geste le moins niais possible malgré la nausée qui le gagnait devant son ridicule, lui tendit la rose qu'il venait d'acheter. Emma s'y attendait, et pourtant, elle en fut bouleversée. Elle murmura un « merci » sans le regarder dans les yeux et hésita : fallait-il suivre les conseils du chauffeur de taxi ? Elle décida que oui et s'approcha doucement de Tom, qui réprima un mouvement de recul.

*

Au même moment, alors que Hugues Wilson observait béatement la scène qui se déroulait sous ses yeux, son téléphone se mit à vibrer : « Alerte à toutes les unités, repos ou postées : Emma Windsor-Mountbatten a disparu en fin de soirée de sa résidence. Ordre de la ramener. Je répète : ordre de la ramener. Opération "Sleeping Beauty Bridge". Alerte à toutes les unités... »

*

Tom était accolé à la rambarde qui séparait le quai de la Tamise, quelques mètres plus bas. Il avait senti Emma frissonner contre lui et s'apprêtait, gentleman jusqu'au bout, à retirer sa veste pour la lui donner, quand il vit l'homme approcher, repoussant le côté droit de son veston et plongeant sa main droite vers sa ceinture. Emma effleurait à peine ses lèvres que Tom la repoussa brusquement, lui prit la main et lui cria de courir. Il l'entraîna sur le Tower Bridge qui commençait à se soulever pour laisser passer un bateau. L'agent chargé d'empêcher la traversée tenta de leur barrer la route mais Tom l'envoya valser d'un coup de coude dans l'estomac. Il courait habituellement bien plus vite qu'Emma, mais elle n'avait pas réalisé, encore moins analysé la situation et son instinct avait pris le dessus, démultipliant ses capacités au point de lui permettre de le suivre. Lorsqu'ils arrivèrent au milieu du pont, les deux pans du tablier s'étaient ouverts. L'écart entre les deux était de deux mètres environ et croissait rapidement. La princesse hurla et trébucha en pilant juste avant le vide.

Tom se retourna et vit Hugues Wilson raccrocher son téléphone. Il s'était approché jusqu'au pont et avait reçu l'ordre d'attendre là. Les deux jeunes gens étaient bloqués, il n'aurait qu'à les garder avec lui jusqu'à ce que les parents d'Emma viennent la chercher. Les voitures étaient arrêtées sur le quai. Tom serra Emma contre lui pour l'empêcher de voir l'homme, qu'elle aurait sans doute reconnu. Il fixa l'autre côté du pont : pas le choix, il fallait sauter. Sinon, il serait fait comme un rat ! Un bateau approchait, il allait passer sous leurs pieds dès que le pont serait complètement dressé. Il cria à Emma :
— Saute !
— Quoi ?
— Saute !

Toujours à l'instinct, elle prit son élan et traversa les airs pour atterrir de l'autre côté avec une grâce incroyable. Tom sauta à son tour. Le pont se stabilisa aussitôt après, à un angle de quarante-cinq degrés, car le responsable avait reçu l'ordre de tout stopper, et l'ouverture, et le bateau.

Tom et Emma reprirent leur course effrénée de l'autre côté tout en se tenant au parapet pour ne pas glisser. La voie était libre de ce côté-là, à cette heure-ci. Ils n'eurent qu'à passer par-dessus la barrière fermée. La princesse ne posait pas de questions, elle était persuadée que l'homme qui les suivait lui voulait du mal et que Tom l'avait sauvée. Hugues Wilson, quant à lui, bloqué sur l'autre

rive, ne doutait plus des intentions du jeune Clark. Il reprit son téléphone et décrivit avec précision le trajet emprunté par le couple, aussi loin qu'il put le voir.

Tom guida Emma le long des quais, le plus vite possible. Ils coururent de toutes leurs forces. La princesse haletait, il dut la soutenir pour continuer sans ralentir. Il ne sentait pas la fatigue, il s'entraînait façon « commando » depuis des mois.

Ils arrivèrent devant le London Bridge et entamèrent la traversée. C'est alors qu'une voiture de police déboula face à eux et s'arrêta dans un crissement de pneus. Des hommes en uniforme en sortirent, l'arme au poing. Emma entraîna Tom dans leur direction. Il résista, elle l'implora :

— N'aie pas peur, c'est un simple malentendu, je vais leur expliquer, je vais me faire gronder, mais toi, tu ne seras pas inquiété !

Elle le tira plus fort, mais il la retint par le bras et la força à faire demi-tour avec une brutalité qu'elle ne lui connaissait pas. Elle le regarda et lut dans ses yeux quelque chose qu'elle ne connaissait pas non plus. Elle tenta de se débattre. Un peu d'abord, refusant de croire à ce qui était en train de se passer, puis de plus en plus fort. En vain. Il parait à tous ses coups et finit par la bloquer contre lui pour la faire avancer. À peine avaient-ils fait deux pas dans l'autre direction qu'une deuxième voiture de police s'arrêta. Ils étaient pris en étau. Emma déployait l'énergie de la déception, de la haine et du désespoir pour se libérer. Son ami ! Celui en qui elle avait déposé toute sa confiance. Tout son amour. Le choc était trop fort. Elle était comme enragée, frappait dans tous les sens, hurlait de toute sa force. Tom dut lui faire une clé de bras pour l'immobiliser, puis sortit un couteau de sa poche et l'appuya contre son dos.

— Tom... Je t'aimais... Pourquoi ?

Il la fit reculer jusqu'à la barrière du pont.

— Quoi ? répliqua-t-il sèchement. Peut-être que c'était une erreur. Moi, je m'ennuyais. Maintenant, c'est plus intéressant, non ?

— Comment peux-tu dire ça ? s'étouffa la princesse.

— Tu n'aurais pas dû m'aimer. Ça aurait été plus simple pour moi, ajouta-t-il.

— Mais enfin... De quoi parles-tu ?

— Tu comprendras. Ou pas. Peu importe.

Le ton indiquait qu'ils avaient suffisamment discuté. Des camions de militaires arrivaient de partout et emplirent en un instant les rues et les quais adjacents. Les policiers encerclaient à présent le bourreau et sa victime. Ils restaient à bonne distance, prudents. Dans toute prise d'otage, l'approche du criminel était déterminante, et d'autant plus quand l'otage était la petite-fille de la reine d'Angleterre. Tom savait que les policiers n'interviendraient pas seuls, ils attendraient l'arrivée d'un négociateur spécialisé de Scotland Yard.

C'est alors qu'il entendit au loin le « tchou-tchou » typique d'une péniche. Avec le nombre d'armes pointées sur lui, les petits points rouges des snipers sur son front, les forces de l'ordre se dirent que c'était probablement le tout dernier bruit que ce bandit entendrait. C'était bien mal le connaître. Tom n'était pas prêt à mourir, et encore moins de cette manière qu'il jugeait ridicule.

— Les mains en l'air ! Laissez partir votre otage, déclara une voix dans un mégaphone.

Le négociateur venait d'arriver. Tom devait gagner du temps, son moyen de sauvetage n'était pas encore prêt. Le pont avait été déserté et le peu de passants mis en sécurité. La nuit était complète et le vent se leva, de plus en plus fort. Il faisait voler les pans de la veste et la cravate de Tom vers la Tamise. Il s'insinuait partout, entre les boutons de sa chemise, sous ses chaussures. Emma frissonna et se mit à claquer des dents. Le coin de la lèvre gauche de Tom se souleva rapidement quand il réalisa que des points rouges dansaient aussi sur son dos. Prendraient-ils le risque qu'une balle le traverse et atteigne Emma ? Improbable.

— Donnez-nous l’otage ! reprit la voix de plus belle.

Un hélicoptère s’approchait. La voix poursuivit :

— Il s’agit d’une première sommation. Si vous n’obtempérez pas, vous serez tué sans deuxième sommation. La loi l’autorise. Envoyez l’otage devant vous et levez vos bras en l’air. Au moindre mouvement de votre part, vous serez abattu de dix balles dans la tête.

Il bluffait. Il le prenait pour un adolescent classique à qui l’on pouvait facilement faire peur. Il devait gagner du temps. Il serra la princesse encore plus fort contre lui, lui arrachant une grimace de douleur. Elle tourna vers lui un regard plein d’incompréhension.

Tom ne regardait même pas les policiers, il faisait comme s’ils n’étaient pas là. Encore une minute... Mais il fallait qu’il soit positionné au bon endroit sur le pont ! L’hélicoptère n’était plus qu’à quelques centaines de mètres, il avançait lentement. « Tchoin Tchoin » fit la péniche, tout près.

Tom avait des cheveux devant les yeux mais ne pouvait pas relâcher la pression sur le corps d’Emma, qui n’attendait que cela pour s’enfuir. Alors, il fit abstraction de ce détail et se concentra, répétant mentalement les gestes précis qu’il allait faire. « Encore quelques secondes ». La voix crépita de nouveau dans le mégaphone :

— Envoyez la jeune fille devant vous et ne tentez rien contre elle. Vous avez dix secondes. 10... 9...

Tom en avait assez lui aussi. « Tchoin Tchoin ! » Plus que trois secondes et il serait sauvé. L’hélicoptère était tout proche maintenant. Tant pis. Le décompte continua : « 5... 4... 3... » « Tchoin Tchoin ! » Les militaires avaient arrêté de compter et observaient la scène. Le silence était de plomb. Tous attendaient l’ordre de tirer.

— Tout ça pour quoi ? Pour qui ? sanglota Emma, vidée, perdue, brisée par cet amour qu’elle ressentait dans toute son intensité à l’instant même où il s’écroulait sous ses yeux.

— Pour une soirée tranquille, princesse ! répondit Tom avec un sourire ironique qui la fit chavirer dans l’inconscience.

La sirène de la péniche résonna juste sous leurs pieds.

— Je n’avais pas l’intention de passer trop de temps ici, murmura Tom en déposant délicatement la princesse évanouie sur le pont. Les serveurs sont un peu rudes et la chandelle s’est éteinte à cause du vent. Désolé !

Il déposa un baiser rapide sur ses lèvres, se redressa, se laissa tomber en arrière et disparut par-dessus le parapet.

FIN